

# LES CAHIERS DU LARIS

Laboratoire Recherches Interventions Sociales

Revue de l'IESTS/Nice

N°1 - 2015

Formation en travail social  
et Sciences Humaines et Sociales (SHS)



# LES CAHIERS DU LARIS

Laboratoire Recherches Interventions Sociales

Revue de l'IESTS/Nice

N°1 - 2015

**Directeur de la publication :** Philippe Fofana, directeur général de l'Institut d'Enseignement Supérieur de Travail social (IESTS) de Nice (France)

**Rédacteur en chef :** Jean-Luc Prades, sociologue (Université Nice Sophia Antipolis), Chargé de recherche et responsable du Laris

**Comité de rédaction :** Jean-David Escanès, Eric Leroy, Cyril Papadopoulos, Sylvie Rapuc, Aurélie Rumeau, Julien Scheepers, Michael Wanegue

**Membres du LARIS :** Naïma Barillot, Ingrid Bérioux, Roxana Boldor, Pierrette Cazalere-Jouan, Sylvie Chatail, David Chevalier, Valérie Daniel, Medhi Doubal, Marie-Laurence Erard, Jean-David Escanes, Cécile Formeau, Gilles Frigoli, Eric Gaffory, Katia Grenier, Tshibey Kalombo, Audrey Laure, Eric Leroy, Marie Lesclingand, Paulo Lopes Martins, Nathalie Pantaléon, Cyril Papadopoulos, Bruno Parabis, Paul Philippe, Sylvie Rapuc, Luciano Romano, Xavier Roth, Aurélie Rumeau, Cathy Salerno, Julien Scheepers, Elisabeth Sultan, Corinne Thevin, Christophe Valette, Nathalie Verger, Mickael Wanegue, Andréa Zah.

Illustration de couverture : Photographie de Jean-Luc Prades  
Exposition de rue, «livres en marbre», Portugal, 2014

ISBN 9782864106173

Achévé d'imprimer le 04/06/15 sous les presses de Serre, éditeur à Nice.

Imprimé dans l'Union Européenne

Dépôt légal Juin 2015

Copyright 2015 © IESTS. Tous droits réservés pour tous pays.

[www.iests.com](http://www.iests.com)

### Abstract

After having spread over the public sector, management contributes nowadays to the renewing of the social and medico-social field. The reforms undertaken about the education for the social work occupations illustrate such an evolution which is explored, in this article, from the examples of the Specialized Educator State Diploma (DEES). Such a training appears to underestimate the issues related to the professional positioning (and the practice analysis) of the social worker and to emphasize expertise (social engineering) and project methodology.

Such a managerial approach doesn't only redefine the educational act through a more individualized and decontextualized vision (at the expense of social assistance) related to a sort of metaphysical individual. It does so by confuting human sciences (whose references are absent of the training) and, above all, by ignoring the "concrete" individual, the one who builds himself/herself through his/her relationship to the outside, his/her environment and the other.

This perspective forces to question the meaning of such an education and the future of social work itself.

### Keywords

Education, management, social work, participation, human sciences, "concrete" individual.

# Compétences et savoirs disciplinaires

Un binôme nécessaire à la configuration d'une nouvelle pratique professionnelle ?

Comment les contextes culturels européens et locaux influencent la formation des éducateurs en Italie et en France

Paolo Bianchini<sup>1</sup> / Luciano Romano<sup>2</sup>

### Introduction

Dans cette contribution il s'agit de poser quelques axes de réflexion autour de la question de l'articulation entre les savoirs disciplinaires et les nouveaux paramètres de professionnalisation des métiers du travail social. À l'aube de l'harmonisation de la formation en travail social français avec l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (EEES), comparer la formation universitaire italienne des « *educatori professionali* » avec celle des Hautes Écoles Professionnelles pour l'Action Sociale (HEPAS) française des éducateurs spécialisés signifie s'interroger sur les nouvelles modalités pédagogiques de formation construites à partir des référentiels de compétences plutôt que sur les savoirs disciplinaires. Pour cela, il s'agira de repérer les retombées sur la pratique professionnelle et de raisonner sur la reconfiguration plus large des métiers en travail social à partir des différentes tensions existantes. À cette fin, nous utiliserons

<sup>1</sup> Professeur d'histoire de l'éducation au Département de Philosophie et de Sciences de l'Éducation à l'Université de Turin. Il est le responsable pédagogique de la formation des éducateurs professionnels. Parmi ses sujets de spécialisation, l'histoire de l'éducation et des pratiques de diffusion de la culture en Europe au XVIIIe et au XIXe siècle.

<sup>2</sup> Formateur à l'IESTS de Nice, Docteur en Sciences Politiques (Université de Turin), Master en Histoire sociale (Université de Nice), Master en Études Européennes (Université d'Aix-en-Provence), Diplôme d'État d'Éducateur Spécialisé, Doctorant en Sciences de l'Éducation, membre du LARIS (IESTS) et du Laboratoire I3DL (Université de Nice).

plusieurs types de comparaison sur plusieurs niveaux, à savoir : les lieux de formation (*universités versus Hepas*) ; l'organisation des savoirs (sous le double *aspect savoirs disciplinaires versus compétences et sciences humaines et sociales versus sciences dites «exactes»*) ; les modalités de formation (*technicité universitaire versus formation sur et à partir du contexte professionnel*) ; le sens de la formation (*savoirs holistiques versus modularisation des connaissances*). Nous interrogerons les modalités pédagogiques construites à partir de deux modèles de référence apparemment très éloignés : celui des compétences et celui des savoirs universitaires. Un dernier axe de réflexion concernera la place du formateur ou du professeur universitaire en tant que pédagogue et le sens de la formation des éducateurs, cette dernière entendue ici comme processus de construction du professionnel du social : souhaitons-nous un professionnel porteur de sens, de savoirs et de valeurs ou bien un professionnel formé aux savoirs spécialisés, médicalisés et modulaires ? (*complexité de la réalité versus savoirs spécialistes et segmentaires*). Notre choix de privilégier l'analyse de la formation et du travail éducatif sous l'angle de la complexité nous a obligé à traiter plusieurs thématiques importantes sans avoir l'espace pour les développer convenablement. Cette contrainte nous a conduit à écrire de manière parfois "tranchante", mais nous tenons à souligner que ce que nous proposons ici ne sont ni des axiomes ni des postulats idéologiques, mais des hypothèses de recherche que nous soumettons à discussion.

## **Du rapport entre les changements des sociétés occidentales postmodernes et le travail social en Europe**

Depuis leur naissance, les sociétés postmodernes occidentales ont comme caractéristique de changer à grande vitesse, de modifier leurs structure sociale et l'équilibre entre ses membres en étant en perpétuelle évolution (Bruner, 1997 et Lorenz, 1981) en s'inscrivant, de facto, dans le royaume de la complexité (Varela-Maturana, 1980 et Morin, 1990). Par conséquent, quand la société se modifie le travail social doit aussi se transformer et s'adapter aux nouvelles problématiques et aux nouvelles exigences

sociales. Deux facteurs s'influencent réciproquement et qu'impactent de très près le rôle et la place du travail social au niveau macro-social :

A. *Le facteur économique*, issu de la crise financière et économique que nous tous connaissons, peut être décliné en trois grands axes : *la nécessité d'économies* qui, notamment sur la micro-échelle du travail social, a conduit à une baisse drastique des budgets dédiés aux services d'aide et d'accompagnement aux plus démunis; le choix d'exacerber *le modèle économique de style néolibéral*, et donc de renforcer les politiques visant à la production de valeur ajoutée. Ce qui, à la micro-échelle du travail social amène à un contresens sémantique : par définition, le travail social est un service « à perte », qui se prête mal à cette logique de rentabilité à tout prix ; l'idée selon laquelle *l'économie néolibérale a comme potentiel système d'autorégulation la concurrence* entre les opérateurs qui, selon certain économistes, amène à une baisse de prix et une qualité accrue des services. Si ce discours peut se révéler vrai dans certains secteurs économiques, la réalité du bénéfice pour l'utilisateur dans le travail social reste à vérifier car trois effets «collatéraux» se manifestent : les petites associations ne peuvent pas concurrencer les grandes qui donc, pour survivre, ont comme unique solution de s'agréger et de se conformer au détriment du pluralisme des modalités d'accompagnement; on assiste à une concurrence au rabais sur les professionnalités du travail social dans les services d'accueil et d'accompagnement ; on crée un service de *welfare* à deux vitesses qui n'est pas égalitaire en termes d'accès.

B. *Le facteur culturel*, qui, dans le cadre contemporain de la construction et de l'harmonisation européenne est décliné en deux grands axes: *la technocratie*, qui vise non pas à la compréhension mais à la prévention des phénomènes. Or, prévoir n'est pas comprendre (Thom-Noel, 1991). En effet, notre système rationnel-scientifique détermine des orientations de développement dans une logique descendante sans forcément comprendre les situations concrètes et leur complexité. De ce fait, notre société a tendance à résoudre les problèmes non pas en tentant de les comprendre, mais en essayant de maîtriser et de contrôler leur processus.

Dans le secteur social, cela se concrétise par la volonté de contrôler et rationaliser la formation des travailleurs sociaux, notamment en la basant sur le binôme efficacité-calculabilité (dont certains voient là naissance de la notion de compétence) ; *la confiance illimitée dans la science* qui, héritage direct des sociétés positivistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, a fixé les présupposés du progrès perpétuel et qui a monopolisé, à travers le paradigme scientifique, la lecture du monde. Dans le social, nous sommes de plus en plus (notamment en Italie mais aussi en France) dans la mutualisation et la primauté du paradigme sanitaire (et donc des sciences dites « exactes », en particulier de la Médecine) qui visent à « objectiver » au nom de la méthode scientifique et donc, pour utiliser un euphémisme, à « pathologiser » l'usager.

### **De la comparaison italo-française : former des éducateurs au service du système ?**

Le contexte socioculturel contemporain présenté en première partie détermine un paradigme sociétal qui doucement, d'une manière non palpable, fixe une « idée du monde » qui se dessine et s'impose à nous. Fixer ce cadre sous-jacent et qui agit en filigrane, nous permet de mieux réfléchir sur les importantes mutations présentes dans la formation et le travail des éducateurs en Italie en France. En Italie, la profession d'éducateur est réglementée par une législation incomplète, ce qui a créé une confusion considérable au niveau de la formation universitaire et professionnelle<sup>3</sup>. Depuis la fin des années 1970, d'une manière peu différente de ce qu'est la formation actuelle en France, la formation des éducateurs a été réalisée par le biais de cours de trois ans organisés par les Régions. Les éducateurs professionnels possédaient une formation adéquate pour travailler dans le domaine de l'éducation et de la santé. Dans les années 1990, l'Université s'est aussi dotée d'un *curriculum* pour former des éducateurs, instituant un programme d'études (Licence en Sciences de l'Éducation). Les contenus

3 Depuis cette date, chaque université organise la formation d'éducateur comme elle l'entend. Ici est analysé le modèle piémontais. Pour plus d'informations, voir P. Orefice, 2011.

sont essentiellement d'ordre pédagogique, sociologique, psychologique, et, dans une moindre mesure, d'ordre médical. En 1998, le Ministère de la Santé a sanctionné la fermeture des écoles régionales et a mis en place une Licence universitaire professionnelle certifiée dans le secteur de la santé, réalisée par les départements de Médecine, de Sciences de l'Éducation et de Psychologie. Il convient de souligner que la paternité de la formation revient au Département de Médecine et Chirurgie (des examens à caractère médical sont à soutenir comme pharmacologie, neurologie, médecine légale, psychiatrie, neuropsychiatrie). Depuis, le programme d'éducateurs professionnels est composé principalement de questions de santé, de manière à former une sorte « d'infirmier spécialisé », habitué à analyser l'inadaptation et les difficultés sociales en clés « pathologiques » et non pas à penser la relation éducative comme outil d'accompagnement et de travail (Bianchini, 2009). Parallèlement, le Département de Sciences de l'Éducation a continué à former des éducateurs appelés éducateurs socioculturels : ces derniers n'ont pas l'habilitation à travailler dans le secteur médico-social (handicap, psychiatrie et toxicomanie). Une concurrence s'est créée entre les deux profils, avec un net succès des éducateurs professionnels, particulièrement appréciés par les employeurs qui peuvent les utiliser indifféremment dans tous les services. À l'heure actuelle, la formation est organisée sur trois ans et elle est reconnue sur la base de 180 ECTS (niveau Bac+3). Elle conduit au titre de docteur. La formation des éducateurs italiens prévoit plusieurs *tirocini* (trois stages avec un volume de 300 à 450 heures), ce qui met le futur professionnel dans un processus très similaire à l'alternance intégrative du modèle français. En France, la formation comporte 1450 heures d'enseignement théorique et 2100 heures de formation pratique. Depuis 2007, à partir des référentiels de formation et d'activités, les contenus de formation sont déclinés en quatre domaines de compétences. Le diplôme d'État, même s'il est délivré sur 180 ECTS, est reconnu au niveau Bac+2.

## Compétences versus disciplines ?

À l'issue de cette rapide présentation, un certain nombre d'éléments peuvent être repérés; le système italien présente deux grandes caractéristiques : le parcours de formation est inter-départements universitaires et il existe deux figures d'éducateur. En revanche, dans les deux pays le lien théorie-pratique, avec des poids spécifiques différents, est au centre du dispositif de formation. Cette articulation nous semble exprimer le souhait implicite de transformer les pratiques universitaires en les ramenant à la réalité de l'emploi. Ces modalités de formation traduisent la tentative d'instaurer au sein des universités un autre modèle de pensée : au pouvoir fondé sur le savoir se substituerait le pouvoir fondé sur l'efficacité sociale en termes d'insertion (Ropé, 2007). À ce sujet, on assiste en France depuis peu, à quelque chose de similaire. Ainsi certains dispositifs rappellent ce type de mouvement. Par exemple, la formation de médiateurs sociaux, les emplois d'avenir et de manière plus générale toutes les aides à la réinsertion professionnelle, font penser que nous sommes passés d'une logique de *formation de l'individu* à une logique d'*employabilité à tout prix*. La formation semble devenir avant tout l'outil au service de l'accès à l'emploi et non plus un processus d'accompagnement à la réflexion et à la formation de l'être humain. Il ne s'agit pas ici de juger le dispositif sur le plan politique, mais il est question de souligner ce premier glissement de la place du travail social dans les deux pays. Le corollaire à cette réflexion, parallèlement à l'observation de la différente structuration pédagogique des cursus de formation, nous amène directement à un deuxième aspect qui nous semble important : l'articulation et la place des savoirs théoriques, et plus particulièrement les savoirs en Sciences Humaines et Sociales (SHS), aussi bien dans le rapport aux sciences dites « exactes » du sanitaire que dans la relation à la formation par compétences. Nous avons déjà vu que depuis 2007, toutes les formations du secteur social en France se présentent sous la forme de référentiels (de formation, de compétences et de certification), qui mettent en exergue non pas les savoirs d'ordre disciplinaire (sociologie, anthropologie, psychologie), mais « les compétences » requises pour accomplir une tâche déterminée. En revanche, en Italie l'accent est mis sur la composante médicale. Les pre-

miers résultats d'une recherche conduite sur la transférabilité des savoirs et des compétences dans l'espace européen<sup>4</sup>, semblent confirmer cette perception. La comparaison des « mondes lexicaux » des étudiants en formation<sup>5</sup> montre que si le mot « scientificité » est utilisé très fréquemment par les futurs éducateurs italiens, il est pratiquement absent parmi les termes utilisés par les étudiants en formation en France. En revanche, pour les étudiants français, la notion d'identité professionnelle est le levier fondateur du métier, notion très peu développée chez les homologues italiens. Si dans les deux pays on observe une méconnaissance très forte du métier d'éducateurs dans la société, les réponses fournies nous montrent une double « stratégie de reconnaissance professionnelle ». En Italie, cette reconnaissance peut être déterminée par une forme de lien de plus en plus étroit avec la « valeur scientifique et exacte » de l'expert sanitaire. En France, où les notions d'ordre sanitaire sont au deuxième plan par rapport aux compétences attendues, les étudiants remarquent un déficit de formation en sciences médicales, notamment la pharmacologie et la psychiatrie. La notion de compétence, qui présuppose la capacité de la mise en acte combinatoire des savoirs de référence (théoriques, pratiques, éthiques) dans un contexte professionnel, change complètement l'approche au savoir professionnel. Les savoirs théoriques ne sont plus qu'une composante des savoirs d'action ; ils doivent être combinés et mobilisés en situation de travail pour s'actualiser en compétences. Au delà de toute question idéologique, il nous semble primordial de mettre l'accent sur la nécessité de comprendre comment s'imbriquent connaissances et expériences et comment cet entrecroisement des cadres conceptuels et des modes opératoires constitutifs de la compétence se mettent au service du parcours de professionnalisation dans un monde qui change et se complexifie rapidement. Le « lieu du faire » et le « lieu du savoir »,

4 Cette étude s'inscrit dans le cadre plus large d'une cotutelle de thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation entre l'Université de Nice et l'Université de Torino. L. Romano, *La relation savoirs/compétences dans le processus de formation et la mobilité professionnelle des éducateurs spécialisés dans l'espace européen. Essai comparatif entre l'Italie et la France.*

5 Les questionnaires ont été menés entre avril et mai 2014 auprès de 100 éducateurs entre 19 et 43 ans en formation en premier et troisième année en Italie et en France.

autrefois si loin dans la notion même de « connaissance », se rapprochent et se regardent mutuellement (Romano in Muller, 2013).

## Quels savoirs pour quelles pratiques ? Et pour quelle société ?

S'occuper d'éducation (et donc d'éducateurs), signifie, au sens large, prendre soin de la vie politique. Par « politique » nous entendons ici ce qui concerne la *polis*, la vie de la communauté. Pour s'occuper d'éducation, il est nécessaire d'avoir à l'esprit des modèles et des idéaux d'Homme et de Société vers lesquels se tourner. C'est n'est pas un hasard si, depuis toujours, l'éducation présente une forte composante utopique. Les grands classiques qui ont fait l'histoire de l'éducation occidentale comme *La République*, *l'Émile* ou encore la *Déclaration Universelle des Droits de l'Enfant*, sont là pour souligner l'importance de l'engagement politique. Dans nos sociétés contemporaines dévouées de plus en plus à l'individualisme, ce désir d'engagement politique devient souvent difficile à trouver, même dans la formation des éducateurs. Nous disons cela sans nostalgie et dans l'espoir de ne pas être accusés de naïveté, mais avec la forte conviction que la formation des professionnels de l'éducation ne peut pas se réduire à une question technique, de compétence ou de maîtrise des savoirs de référence. La réforme italienne visait clairement à former des professionnels « plus scientifiques » (délégation aux Universités) et « plus techniques » (délégation aux Départements médicaux). À partir de ce principe, un programme de formation riche en matières médicales très spécialisées a été mis en place. Du coup, la faible représentation des disciplines qui visent à apprendre aux futurs professionnels le raisonnable doute que la seule maîtrise et application des compétences nécessaires ne suffit pas, risque de former un professionnel qui perd de vue l'ensemble et qui ne répond que de manière médicalisée et technique. Cette confiance dans la technicité est bien visible en France comme en Italie: en France elle se réalise à travers la « modularisation » du savoir professionnel décliné en compétences et en Italie dans les procédures et les méthodes de la médecine.

En guise de conclusion, en tant que pédagogues (formateurs et professeurs d'université), il s'avère nécessaire, pour former des professionnels du social, de se questionner sur la place et le rôle que les futurs éducateurs auront dans une société ouverte et interdépendante. La culture postmoderne a découvert la complexité; elle nous a appris à l'interroger, à l'étudier à travers les sciences « humaines » et les « sciences exactes ». Les mathématiciens et biologistes tels que R. Thom et F. Varela l'ont montré, aussi bien que des philosophes et des sociologues tels qu'E. Morin et N. Luhmann. Pour former à la complexité, il est nécessaire d'être dans la complexité. Former par compétences ou par disciplines pourrait s'avérer un débat stérile si on ne garde pas à l'esprit que l'objectif est de former un professionnel qui travaille dans cette complexité, au risque de créer un professionnel déconnecté de la relation d'accompagnement intrinsèque à l'ineffable de la relation à l'autre. Si la notion de compétence devient la finalité du processus de formation, elle risque de devenir une notion abstraite, détachée de la réalité, en reproduisant ainsi la même critique portée aux disciplines universitaires. Un professionnel capable de penser sa technique, sa compétence et son savoir dans la complexité est donc un professionnel qui peut sortir d'une approche « médicalisée ou modularisée » pour s'inscrire plus largement dans un processus de réflexion global. Même si elle date depuis deux siècles, l'invitation d'I. Kant nous semble plus que jamais valable « *Or, pour ces lumières, il n'est rien requis d'autre que la liberté ; et à vrai dire la liberté la plus inoffensive de tout ce qui peut porter ce nom, à savoir celle de faire un usage public de sa raison dans tous les domaines. Mais j'entends présentement crier de tous côtés « Ne raisonnez pas ! » L'officier dit: « Ne raisonnez pas, exécutez ! » Le financier : (le percepteur) « Ne raisonnez pas, payez ! » Le prêtre : « Ne raisonnez pas, croyez ! »*<sup>6</sup>.

6 I. Kant, *Qu'est ce que les lumières ?*, 1784, Traduction J. Mondot, Université de Saint-Étienne, 1991.

## Bibliographie de référence

- BECKERS J., *Compétences et identité professionnelle : l'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine*, Ed. De Boeck, Bruxelles, 2007.
- BÉGUIN P. – CERF M., (sous la direction de), *Dynamique des savoirs, dynamique des changements*, Éd. Octaré, Paris, 2009.
- BENASAYAG M., *La santé à tout prix*, Éd. Bayard, Paris, 2008.
- BIANCHINI P., "Infermieri al posto degli educatori. Gli educatori professionali al crocevia di una sfida di civiltà", in *Animazione Sociale*, 2009, 4, pp. 84-90.
- BOUQUET B., « La professionnalisation en actes et en questions », *Revue ASH*, n.2447, 2006.
- BRUNER J., *L'éducation, entrée dans la culture*, Ed. Retz, Paris, 1997.
- FABLET D., « La formation des travailleurs sociaux: nouvelles approches », *Revue Les sciences de l'éducation*, n.40, 2007.
- FIDELI R., *La comparazione*, Ed. FrancoAngeli, Milano, 1998.
- FILLIETTAZ L., DURAND M. (sous la direction de), *Travail et formation des adultes*, Éd. PUF, Paris, 2009.
- MINISTÈRE DES SOLIDARITÉS ET DE LA COHÉSION SOCIALE, *Orientations pour les formations sociales 2011-2013*, Paris, 2011.
- JAEGER M., « La formation des travailleurs sociaux : nouvelles configurations, nouveaux questionnements », *Revue Informations Sociales*, n.152, 2009.
- JAEGER M. (coordonné par), *Le travail social et la recherche*, Éd. Dunod, Paris, 2014.
- JOVELIN E. (sous la direction de), *Histoire du travail social en Europe*, Éd. Vuibert, Paris, 2008.
- LEMAITRE D., HATANO M., *Usages de la notion de compétence en éducation et formation*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2007.
- LORENZ K., *Psicologia e filogenesi* en BRUNER J.-JOLLY A.-SYLVA K., *Il gioco. Ruolo e sviluppo del comportamento ludico negli animali e nell'uomo*, Éd. Armando, Roma, 1981.
- LUHMANN N., *Systèmes sociaux : esquisse d'une théorie générale*, Presses de l'Université Laval, Laval, 2011.
- MATURANA H.R.-VARELA F.J., "Autopoiesis and cognition: the realisation of the living", *Boston Studies in The Philosophy of Science*, vol. 42, Janvier 1980.
- MORIN E., *Introduction à la pensée complexe*, Ed. Le Seuil, Paris, 2005.
- MULLER B. (sous la direction de), *Travail social sans frontières : innovation et adaptation*, en particulier ROMANO L., *Le travail social en France à l'épreuve de l'Europe : un nouveau paradigme dans la transmission et la reconnaissance des savoirs ?*, Éd. EHESP, Rennes, 2013.
- PIOT T., « Formation et intervention sociale : poser la question des compétences dans les métiers d'interaction humaine », *Revue Les sciences de l'éducation*, n.39, 2006.
- THOM R.- NOEL E., *Prédire n'est pas expliquer*, Éd. Eshel, Paris, 1991.
- TRAMMA S., *L'educatore imperfetto*, Éd. Carocci Faber, Roma, 2003.
- WITTORSKY R., *Professionnalisation et développement professionnel*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2007.
- OREFICE P. et autres, *Le professioni educative e formative: dalla domanda sociale alla risposta legislativa*, Éd. CEDAM, Padova, 2011.

## Résumé

À partir d'une approche comparative de la formation des éducateurs en Italie et en France, ce travail vise à une réflexion plus globale sur la place du *welfare* et des métiers du social dans la société actuelle en Europe. En effet, nous sommes à un carrefour de choix fondamentaux pour détermi-



ner la place et le sens du travail social dans la société contemporaine. La relation de subordination croissante des sciences humaines aux sciences économiques et médicales redéfinit un paradigme dans lequel le travail social s'inscrit de plus en plus dans une logique de coûts-bénéfices et de rationalisation des ressources. En se plaçant dans cette optique néolibérale, le travail social ne serait plus en priorité une ressource visant à la cohésion et à la lutte contre les inégalités mais il serait destiné à devenir un « luxe ». En outre, le passage d'un modèle basé sur les savoirs disciplinaires à un modèle basé sur les compétences semble être à l'image de ce glissement paradigmatique. À travers la présentation et l'analyse comparative du contexte de la formation en travail social française et italienne, il s'agira de cibler et de comparer les similitudes et les différences repérables dans les multiples situations de formation et de pratique professionnelle.

### Mots-clés

formation en travail social, Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (EEES), apprentissages éducatifs, approche comparative.

### Summary

Starting from a comparative approach between the training of social workers (educators) in Italy and France, our work aims at a broader reflection around the welfare (state) and professional social jobs (careers/positions) in today's European society. In this specific context, we currently find ourselves at a crossroads, where fundamental choices need to be made in order to define and determine the place and meaning of social work in contemporary society. The growing subordination of humanistic studies in favour of economic and medical sciences, redefines a paradigm where social work seem to fit more and more a logic of cost-benefit through a systematic rationalization of resources. Placed in this kind of neoliberal perspective, social work cannot longer be an instrument of social cohe-

sion and a resource through which addressing the fight against inequality, but it tends to become a "privilege". Furthermore, the transition from a subject-knowledge based model to a model primarily built on competences and skills, seems to well depict such paradigm shift. Through a comparative analysis between the contexts in which the development and training of social work take place both in France and Italy, our research intends to identify and examine the analogies and differences in numerous situations of training and professional practices.

### Keywords

Training of Social Work, European Higher Education Area (EHEA), educational learning, comparative approach.

# LES CAHIERS DU LARIS

Laboratoire Recherches Interventions Sociales

Revue de l'IESTS/Nice

N°1 - 2015

## Formation en travail social et Sciences Humaines et Sociales (SHS)

- 7 **Éditorial**  
*Philippe Fofana*
- 11 **Introduction**  
au dossier du premier numéro des CAHIERS DU LARIS  
(Laboratoire Recherches et Interventions Sociales)  
Revue de l'IESTS
- 13 **Formation en travail social et sociologie**  
Une contribution au débat  
*Gilles Frigoli*
- 25 **La disciplinarisation du travail social au Québec**  
A-t-on besoin de disciples ?  
*Michel Parazzelli*
- 45 **Formation en travail social, management et sujet concret**  
Où sont passées les sciences humaines ?  
*Jean-Luc Prades*
- 67 **Compétences et savoirs disciplinaires**  
Un binôme nécessaire à la configuration d'une nouvelle pratique professionnelle ?  
Comment les contextes culturels européens et locaux influencent la formation des  
éducateurs en Italie et en France  
*Paolo Bianchini / Luciano Romano*
- 81 **Les séjours à l'étranger dans la formation en travail social**  
Quels liens avec les pratiques professionnelles et avec les sciences humaines et sociales ?  
*Elisabeth Sultan*
- 103 **Entretien avec Manuel Boucher**  
suivi d'une présentation de son dernier livre « Sociologie des turbulences »  
*par Jean-Luc Prades*
- 113 **Participation des usagers : quand la loi ne suffit pas**  
Réflexion autour de la mise en place d'un dispositif dans un Service d'Accompagnement à  
la Vie Sociale  
*Corinne Thévin*
- 127 **Comptes rendus d'ouvrages**